

La guerre civile, le crime devenu un droit

La *Pharsale* de Lucain, auteur d'époque Néronienne, est une épopée historique, racontant les guerres civiles de la fin de la République et en particulier l'opposition entre Pompée et César. Au début du chant I, Lucain évoque les causes de la guerre civile, provoquée par le *furor*, l'oppose aux guerres justes et aux conquêtes, et l'assimile à un bouleversement cosmique et au chaos revenu.

Bella per Emathios¹ plus quam civilia campos,
jusque datum sceleri canimus, populumque potentem
in sua victrici conversum viscera dextra,
cognatasque acies, et rupto foedere regni
5 certatum totis concussi viribus orbis
in commune nefas, infestisque obvia signis
signa, pares aquilas et pila minantia pilis.
Quis furor, o cives, quae tanta licentia/ ferri
gentibus invisit Latium praebere cruorem !
10 Cumque superba foret Babylon spolianda trophaeis
Ausoniis² umbraque erraret Crassus³ inulta,
bella geri placuit nullos habitura triumphos ?
Heu quantum terrae potuit pelagique parari
hoc quem civiles hauserunt sanguine dextrae,
15 unde venit Titan⁴, et nox ubi sidera condit,
quaque dies medius flagrantibus aestuat horis
et /qua bruma rigens ac nescia vere remitti
adstringit Scythico glaciale frigidum pontum !
Sub juga jam Seres, jam barbarus isset Araxes⁵,
20 et gens si qua jacet nascenti conscia Nilo.
Tum, si tantus amor belli tibi, Roma, nefandi,
totum sub Latias leges cum miseris orbem,
in te verte manus ; nondum tibi defuit hostis.
At nunc semirutis pendent quod moenia tectis
25 urbibus Italiae lapsisque ingentia muris
saxa jacent nulloque domus custode tenentur
rarus et antiquis habitator in urbibus errat,
horrida quod dumis multosque inarata per annos
Hesperia⁶ est desuntque manus poscentibus arvis,
30 non tu, Pyrrhe ferox, nec tantis cladibus auctor
Poenus erit ; nulli penitus/ descendere ferro

¹ Désigne ici la région dans laquelle s'est déroulée en -48 la bataille de Pharsale, qui a opposé César à Pompée, et qui a vu la victoire de César.

² L'Ausonie est une région de l'Italie ; ce nom peut donc désigner l'Italie. Les trophées ausoniens sont les trophées pris par les Parthes aux Romains.

³ Crassus, général romain qui a partagé le premier triumvirat avec Pompée et César mais est mort lors d'une bataille menée contre les Parthes.

⁴ C'est le nom sous lequel Lucain désigne le soleil.

⁵ Les Sères sont un peuple oriental ; l'Araxe, un fleuve d'Arménie qui se jette dans la mer Caspienne.

⁶ Désigne l'Italie.

contigit ; alta sedent civilis vulnera dextrae. [...]
Fert animus causas tantarum expromere rerum,
inmensumque aperitur opus, quid in arma furentem
35 inpulerit populum, quid pacem excusserit orbi :
invida fatorum series summisque negatum
stare diu nimioque graves sub pondere lapsus
nec se Roma ferens. Sic cum compage soluta
saecula tot mundi / suprema coegerit hora,
40 antiquum repetens iterum chaos, omnia mixtis
sidera sideribus concurrent, ignea pontum
astra petent, tellus extendere litora nolet
excutietque fretum, fratri contraria Phoebe
ibit et obliquum bigas agitare per orbem
45 indignata diem poscet sibi, totaque discors
machina divulsi turbabit foedera mundi.
**[In se magna ruunt ; laetis hunc numina rebus
crescendi posuere modum. Nec gentibus ullis
commodat in populum terrae pelagique potentem
50 invidiam Fortuna suam : tu causa malorum
facta tribus dominis communis, Roma.]**

Lucain, *La Guerre civile (Pharsale)*, livre I

Traduction

Nous chantons des guerres plus que civiles dans les champs de l'Emathie, le crime devenu un droit, un peuple puissant tournant son bras victorieux contre ses propres entrailles, deux armées de même sang, et, rompant l'unité de l'empire, **(5)** toutes les forces de l'univers ébranlé en lutte pour un commun forfait, les enseignes se heurtant à des enseignes hostiles, des aigles aux prises, et les pilums menaçant les pilums.

D'où vient, citoyens, cette fureur, où le fer a-t-il pris cette licence d'offrir le sang latin à des peuples odieux ? **(10)** Au lieu de dépouiller la superbe Babylone des trophées ausoniens, laissant l'ombre de Crassus errer sans vengeance, vous vous êtes plu à livrer des guerres qui ne pouvaient comporter de triomphes. Hélas ! que de terres et de mers aurait pu conquérir ce sang qu'ont répandu les mains des citoyens : **(15)** là d'où vient Titan et là où la nuit enferme les étoiles, soit vers le midi qui s'embrace aux heures brûlantes, soit vers les régions hivernales dont le printemps ne sait pas adoucir les rigueurs, où les froids scythiques resserrent la mer glaciale. Déjà sous le joug seraient passés les Sères, déjà aussi l'Araxe barbare **(20)** et le peuple (s'il en est un) qui connaît la naissance du Nil. Après cela, Rome, si tu as une telle passion pour une guerre impie, quand tu auras soumis aux lois latines l'univers entier, tourne tes armes contre toi : jusqu'ici l'ennemi ne t'a pas manqué. Et pourtant lorsque, dans les villes d'Italie, les remparts menacent les toits demi-ruinés **(25)** et que d'énormes blocs gisent au pied des murs écroulés, quand les demeures sont vides de gardien et que de rares habitants errent dans les antiques cités, quand l'Hespérie est hérissée de buissons, inculte pour des années et que les bras manquent aux champs qui les réclament, **(30)** ce n'est pas toi, belliqueux Pyrrhus, ni le Carthaginois qui serez l'auteur de pareils désastres : aucun fer n'a réussi à se plonger si avant ; il faut le bras des citoyens pour faire d'aussi profondes blessures. [...]

Je voudrais révéler les causes de si grands événements ; une œuvre immense s'ouvre devant moi : **(35)** qu'est-ce qui a poussé le peuple à se jeter en furieux sur les armes ? Qui a arraché la paix à l'univers ? C'est l'enchaînement jaloux des destins, le droit refusé à ce qui s'élève de tenir longtemps, la lourde chute sous un poids excessif, Rome incapable de se soutenir. Ainsi lorsque, disjoignant les lois de l'univers, l'heure suprême aura clos tant de siècles et **(40)** ramené l'antique chaos, tous les astres heurteront les astres confondus, les corps ignés gagneront la mer, la terre ne voudra plus garder la ligne de ses rivages et chassera la mer, Phébé marchera en sens contraire de son frère, et, indignée de conduire son char à deux chevaux sur la courbe oblique, **(45)** réclamera le jour pour elle et toute la machine désunie bouleversera les lois du monde disloqué.

Traduction : A. Bourgery, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1947

Partie 1 : Lexique et étude de la langue

A. Lexique (3 points)

Définissez en contexte le sens du nom *furor* (v. 8)

B. Faits de langue (5 points)

Analysez la tournure syntaxique *rupto foedere regni* (v. 4). Quelle nuance circonstancielle marque-t-elle ?

Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l'une des deux questions suivantes.

Choix n° 1 (Langue) :

Traduire les vers 47-51 entre crochets (depuis *In se magna* jusqu'à *Roma*.)

[*In se magna ruunt ; laetis hunc numina rebus
crescendi posuere modum. Nec gentibus ullis
commodat in populum terrae pelagique potentem
invidiam Fortuna suam : tu causa malorum
facta tribus dominis communis, Roma.*]

50

Choix n° 2 (Culture) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte donné en traduction. Vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d'année ou lus de manière personnelle ainsi qu'avec des œuvres d'autres domaines artistiques. Vous pourrez proposer des pistes problématisées selon des axes culturels variés (littérature, arts, philosophie, histoire, anthropologie, etc.).